

# “L'entre-deux” des **Trois Lucs**

par Régine Zohar

**Pris entre les collines  
du Garlaban et le quartier  
de la Valentine, les Trois Lucs  
ont toujours su s'organiser  
pour tirer avantage  
d'une position géographique  
et économique, qui n'a cessé  
de changer au fil du temps ...**



Jusqu'à la dernière guerre, seuls des paysans et des riches propriétaires terriens peuplaient les campagnes avoisinantes. Le cœur du village ne comptait que de très rares maisons. Puis, dans les années 1970, les routes se sont élargies pour répondre à la nouvelle urbanisation. Ce fut par exemple le cas de l'avenue des Poilus ou encore de celle des Trois Lucs. Le village a modifié son visage, devenant davantage un quartier de passage. Sa situation le place, en effet, à la croisée des chemins menant vers Allauch ou la Valentine. Des centaines de véhicules le traversent chaque jour, sans vraiment prendre le temps de s'y arrêter. Et pourtant... Ce quartier recèle encore des endroits pleins de charme. Pour peu que l'on prenne le temps de s'y promener... A pied de préférence. Une église, un bar, un terrain de boules, une boulan-

gerie, un coiffeur... Au premier abord, l'endroit ressemble bien à un village, qui ne prête pourtant guère à la flânerie, submergé qu'il est par le flot continu des véhicules. De sa villa des *Milles Roses*, Fernandel savait bien, lui, qu'aux Trois Lucs, on profite surtout de son jardin à l'abri des regards "étrangers". En fait, le quartier a pleinement trouvé son équilibre, entre tranquillité campagnarde et exigences liées au modernisme.

### Sous le signe de la dualité

Bien sûr, certains gardent encore la nostalgie des parties de chasse et de ces habitues rurales aujourd'hui désuètes. "Lorsque j'étais gamin, nous allions chercher le lait à la ferme du coin. C'était vraiment la campagne", se souvient Christian Sarrazin. "Je suis né ici. Mon père a créé



le garage en 1946. J'ai vu le quartier changer, je l'ai vu se transformer. Depuis que la route passe au milieu, il n'y a plus d'âme. Ce n'est plus la même vie...", regrette le patron de la station-service. Le discours, commun à bien des villages, reflète ici une situation particulière. Les Trois Lucs sont, en effet, "entre deux". Entre le centre-ville et la Valentine, ou encore entre Marseille et la cam-



pagne. Entre deux vies aussi : celle d'avant, charme d'une ruralité délaissée depuis la guerre, et celle d'après, qui se construit à travers la volonté de ses nouveaux habitants. Car, revers de la médaille, la situation géographique du quartier attire les citadins en mal de verdure. Des 4.200 habitants actuellement recensés, peu ont leurs racines ici. Signe des temps, les cadres marseillais



### L'origine controversée des Trois Lucs

S'il ne fait aucun doute que le terme des "Trois Lucs" trouve son origine dans le provençal, sa traduction laisse encore planer le doute. Selon Annick Vergez "les tres lux" désignent "les trois lumières des postes d'observations qui entouraient Marseille". Plus précisément, le troisième feu allumé sur la tour du guet, soit "Treillux", employé en 1659. Mais, pour le père Sorragi qui officie à l'église Sainte-Rita, les Trois Lucs viennent de "Lou trellus, l'orient, le lever du soleil, dont parle d'ailleurs la pastorale Maurel". Dans tous les cas, les Trois Lucs sont symboles de lumière.

aspirent à goûter au plaisir de vivre à Marseille, sans subir les aléas du centre-ville. De sa boucherie, Bernard, installé depuis à peine trois mois, vante les charmes de son nouveau quartier : "Il est plein d'avantages ! Les gens y sont sympathiques, ils viennent vers vous, recherchent le contact. Bien sûr, il y a le passage sur les routes principales mais, si vous prenez les ruelles, vous êtes déjà à la campagne. Ici, on est moins stressé. Je ne repartirais pas pour tout l'or du monde. Pas étonnant que les commerçants soient de plus en plus nombreux." Pour faire face à cet afflux d'habitants, les Trois Lucs modulent leur vi-

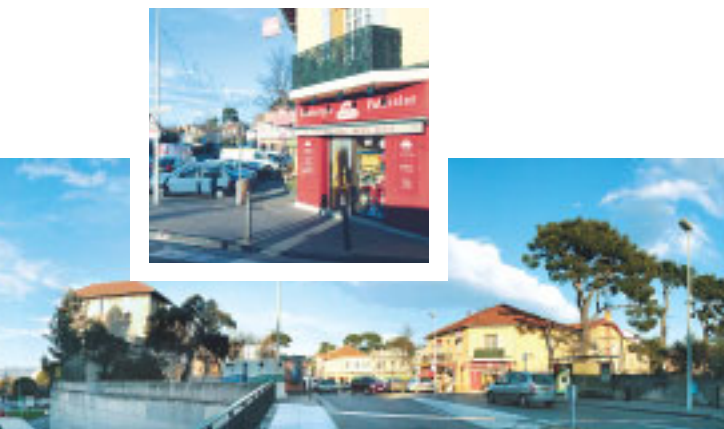
sage. En moins de deux ans, une boulangerie, un traiteur, une boucherie ont ouvert. Bientôt, ce sera au tour d'une banque et d'un collège d'ouvrir prochainement leurs portes. "Le collège était vraiment indispensable", confirme Annick Vergez. "Impossible de répondre aux besoins des familles avec seulement une école communale. Il fallait un tel projet pour l'avenir. La banque prouve également que nous intéressons enfin les financiers ! Le quartier bouge, évolue, s'améliore ! Lentement bien sûr, mais nous travaillons tous dans ce sens", poursuit la

présidente du Comité d'intérêt de quartier (CIQ).

### Un "p'tit coin" de paradis...

Du fond de son jardin de "privilegié", Marc Bergman aime aussi évoquer son quartier, vous prendre doucement par la main pour vous entraîner dans ses rêveries. Passionné de trains à vapeur, il explique ainsi sa chance de vivre là, entouré d'arbres et de paysages magnifiques. Dans son atelier, devant la reproduction

d'une locomotive des années 1900 dont la taille respectable permet à un adulte de s'asseoir, il énumère les changements qui rendraient, selon lui, le quartier encore plus idyllique. "Avant tout, les habitants devraient pouvoir se retrouver, discuter et échanger. Il faudrait un marché, des activités nouvelles qui donnent l'envie de venir aux étrangers du quartier. Et, surtout, il faudrait conserver la qualité de vie des Trois Lucs. Éviter que trop de constructions ne viennent dégrader l'environnement. La circulation est déjà un grave problème, que la future



➤➤➤ *L2 ne réglera pas dans sa totalité. Il faudra donc veiller à recréer une âme pour que le quartier redevienne un village.* Et, parce qu'un village a toujours besoin d'une gare, Marc Bergman a bien sûr imaginé un chemin de fer reliant les deux murs de son jardin. Pour recevoir ses locomotives et tous les grands enfants en quête de souvenirs ! Même s'il ne veut pas transformer sa propriété en

parc d'attractions, notre garde-barrière accueille volontiers les passionnés et donne ainsi une raison supplémentaire de s'arrêter aux Trois Lucs. De chez lui, il est vrai, la ville semble si tranquille. Le Massif du Garlaban vous tend les bras, la mer scintille au loin et le bruit des voitures devient un simple murmure... Que le lever de soleil doit être beau de ce côté de Marseille !

➔ **Ces petits travaux qui vous changent la vie**

- Construction d'un collège sur le terrain d'Enco-de-Botte. Les services du Département doivent s'assurer de la faisabilité de son implantation sur un terrain proposé par la Ville de Marseille.
- Desserte sanitaire et pluviale des Trois Lucs prévue en 2004.
- Promenade du canal Saint-Julien / Les Trois Lucs (travaux d'accessibilité des secours, pose d'une barrière avec accès piétons traverse des Caillols).
- Rénovation partielle du jardin des Trois Lucs avec la mise en place d'une chicane pour l'accès des poussettes, la pose de poubelles supplémentaires, l'installation d'une barrière de bois pour séparer les jeux de boules, l'éclaircissement des haies pour la sécurité du public et la création d'une pelouse.
- Réaménagement de la place des Trois Lucs (en concertation avec le CIQ).
- Fleurissement thématique (année de la Chine) des ronds-points de Toulon et d'Humel.

➔ **LE LEXIQUE DES RUES**

➔ **Rond-point Charles-Humel**

Charles Humel, de son vrai nom Hubert Melone, est né à Marseille en 1903. Devenu aveugle à l'âge de cinq ans, il poursuit ses études et prend des leçons de piano. A la fin de la première guerre mondiale, il se lance dans la chanson et se produit dans des salles de son quartier. Ses chansons sont reprises par Tino Rossi, Yves Montand et bien d'autres chanteurs de l'époque. Il décède en 1971.

➔ **Avenue des Peintres-Roux**

Avec la naissance de Joseph Roux en 1682 à Martigues, la famille entre dans l'histoire de l'art. Son petit-fils, Joseph Ange, né à Marseille en 1765, est reconnu lui aussi comme peintre aquarelliste et dessinateur de marine. Il transmet à son tour le gène du dessin à ses enfants, une fille et trois garçons, avant de s'éteindre en 1835.

➔ **Route d'Enco-de-Botte**

Du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle, cette route s'appelle "les Cabanes". Il faut attendre 1717 pour trouver trace d'un certain Etienne Ricard Botte habitant sur cette route. Aller "chez Botte" se dit "En co de Botte" en provençal. L'expression finit par faire oublier le véritable nom de la route.

➔ **Avenue Fernandel**

Fernand Joseph Contandin, dit "Fernandel", né à Marseille le 7 mai 1903. Le comédien se marie le 4 avril 1925 avec Henriette Manse et achète, pour leur dixième anniversaire de mariage, la villa des *Milles Roses*, sur l'avenue des Trois Lucs. Le 27 février 1971, il meurt à Paris. En 1973, en son honneur, une partie de la route est baptisée de son nom.

